

Les lettres

Autor(en): **Bruhin, Francine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **37 (1991)**

Heft 24-25

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES LETTRES

par Francine Brubin

L'automne dernier et ce début d'année ont été féconds en surprises (en bonnes surprises). Les bons livres ne sont pas si rares que l'on veut bien le dire. En voici une sélection, subjective évidemment !

Les coups de foudre

Ils se débattent comme des cadeaux. Plaisir de l'oeil, tout d'abord, parce que leurs couvertures sont belles (Bernard Campiche a fait le choix d'une couverture en quadri, l'Aire habille de blanc ses livres).

Les nains bleus.

de Charles Edouard Racine.

Une belle réussite pour un premier roman. Une histoire d'enfants dans ces milieux clos et protégés que représentent les pensions privées suisses. Un monde en dehors du monde, où règnent les femmes, où s'affrontent les sentiments contradictoires d'enfants qui apprennent à grandir. Car ni les murs, ni surtout "l'Ombre" qui veille sans relâche, ne peuvent empêcher que s'agrandissent les fissures qui mettent en péril la maison. La fin de l'enfance est vécue comme une déchirure, une rupture douloureuse mais inévitable, qui en laisse certains blessés à jamais.

Il faudrait dire aussi la tendresse infinie que l'on trouve à chaque page du roman ... mais pour cela, il vaut mieux que vous le lisiez.

Editions Bernard Campiche*. Rue de la Mauguettaz 5. CH-1462 Yvonand

Sylvianne Chatelain.

Photo : Horst Tappe



De l'autre côté.

de Sylvianne Chatelain.

Sans doute connaissez-vous déjà cet auteur (prix Hermann Ganz 1989 de la Commission littéraire du Canton de Berne pour son premier roman "La part d'ombre". cf. Messenger Suisse, avril 89). Elle publie aujourd'hui un recueil de sept nouvelles dont l'une d'elles, "de l'autre côté", a donné son titre au livre. L'écriture toujours est aussi précise. N'attendez pas de Sylvianne Chatelain un langage allégorique et fleuri : les phrases sont brèves, les mots durs à force d'austérité. Et pour cause. "De l'autre côté", c'est de l'autre côté du miroir. Le bien et le mal, la beauté et la laideur. La laideur vécue comme un malaise permanent. Surtout lorsque cette laideur vient à se refléter dans les yeux d'un être doté lui, de beauté. La confrontation ne peut être que douloureuse, d'autant plus que le quotidien n'est plus là pour jouer son rôle protecteur (la principale nouvelle raconte le brusque face-à-face de deux femmes provoqué par la mort de l'enfant de l'une d'entre elles). L'accident va provoquer une situation telle que le personnage principal, une jeune femme complexée, va se retrouver projetée hors de ses limites, hors de ses murailles protectrices. Passive, par sentiment de culpabilité, elle va se laisser entraîner dans une relation destructrice. Jusqu'au jour où elle ne pourra même plus se regarder dans ce miroir qui ne lui renvoie, en écho de sa folie, qu'une image de cauchemar. Mais jusqu'au jour aussi où elle réussira à passer de l'autre côté du miroir. Du côté des vivants.

Editions Bernard Campiche*. Rue de la Mauguettaz 5. CH-1462 Yvonand.

* Les maisons d'éditions comportant l'étoile font partie du club des abonnés et accordent une réduction sur les prix d'achat de leurs livres, pour peu que les abonnés du "Messenger" les commandent directement chez eux. Renseignez-vous !

Les croissants sont meilleurs le dimanche.

de Gil Caraman.

Marie-Claire Dewarrat n'aime pas les souvenirs. Elle n'aime pas ces éclats de la mémoire qui obligent à se rappeler que l'enfance est enfuie, que les êtres que l'on aimait ont disparu. "Et pourtant, j'y tiens..." Gil Caraman (mais si, la radio sait être intelligente), producteur de l'émission "Les croissants sont meilleurs le dimanche" sur Radio Suisse Romande, a eu l'excellente idée de reprendre dans ce livre un choix de textes qu'il avait demandé à des écrivains, comédiens, artistes en tout genre, textes dont le fil conducteur était impérativement des souvenirs de l'auteur. Lorsque l'on demande à quelqu'un de se souvenir, sa mémoire le portera volontiers vers l'enfance. Vers une image fugitive dont les aspects dramatiques auraient été émoussés avec le temps. Ils racontent "Maman, c'était Greta Garbo dans un champ de genêts, le char à boeufs devenait carrosse" (dixit Madeleine Robinson, l'une des invitées de l'émission) ; le père associé à un air de "Rigoletto" ; les grands-mamans complices... Tous nous ouvrent une porte de leur jardin secret, fait de tendresse et de moments parfois drôles, parfois cruels. Peut-être ces souvenirs feront-ils échos aux vôtres. Peut-être pas. Mais vous aurez aussi découvert des personnages publics.

Editions de l'Aire*. CP 45. 79, route d'Oron. CH-1000 Lausanne.

